ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 18 NOVEMBRE 1962

Circonscription de VERDUN

Meuse I

Mes Chers Compatriotes,

A la fin d'une législature qui n'est pas parvenue à son terme normal me voici à nouveau devant vous. Je viens solliciter une fois de plus vos suffrages, conscient d'avoir exercé mon mandat avec tout le dévouement possible.

Je n'ai négligé aucun des intérêts qui m'ont été confiés.

Dans le domaine collectif, je me suis penché par priorité sur les problèmes économiques, sociaux, scolaires et ceux de l'habitat. Sur ce dernier point, mes démarches tendent à obtenir pour le Nord du Département de la Meuse les crédits de construction de logements qui manquent. L'agriculture a trouvé en moi un ardent défenseur en liaison constante avec l'organisation professionnelle. Je me suis préoccupé de faciliter l'industrialisation de notre circonscription, préconisant jusqu'à son vote, aussi bien à la Commission des Finances qu'à la tribune du Palais-Bourbon, le projet d'établissement de l'axe fluvial Rhin-Rhône avec sa bretelle meusienne, si profitable à l'implantation d'usines à Verdun et le long de la vallée de la Meuse. J'ai défendu les thèses commerciales et artisanales. J'ai soutenu à chaque occasion les revendications des milieux ouvriers. En adoptant une position dont les premiers effets viennent de se faire sentir dans la controverse des abattements de zones de salaires, j'ai apporté mon concours à tous les travailleurs. J'ai aussi entrepris une croisade en faveur de l'enfance, des familles, des personnes âgées. De récentes améliorations, qui ne doivent correspondre qu'à un début, ont concrétisé mon action.

Conservant toujours à l'esprit le souvenir du tragique conflit qui nous dicte d'impérieux devoirs à l'égard des soldats de la conflagration mondiale, j'ai joué un rôle essentiel relativement au rétablissement de la carte du Combattant. C'est moi qui, à la Commission des Finances, dont je suis l'un des rapporteurs, ai fait rejeter le budget du Ministère des A.C. par deux fois, jusqu'au jour où le Gouvernement a dû composer et rétablir la retraite.

Dans ce domaine, ma sollicitude s'est étendue aux diverses catégories de victimes de la guerre : pensionnés, veuves, anciens prisonniers civils et militaires, déportés. Bien des solutions demeurent en instance, mais des améliorations réelles ont été obtenues.

Un résumé de mes démarches — relevées dans la presse quotidienne régionale et non dans mon propre journal — paraîtra dans la « Dépêche Meusienne ». Vous y trouverez les principales preuves d'une vigilance ininterrompue orientée dans le sens de la défense de vos droits.

J'ai cherché à être votre avocat auprès des Pouvoirs Publics. Souvent vous êtes lésés, parfois mal compris, de temps à autre insuffisamment informés de votre situation exacte. Je me suis efforcé d'apparaître comme votre conseiller de tous les jours. Dans la multitude des aspirations qui me sont formulées, des réclamations dont je suis saisi, je puis affirmer que ma besogne quotidienne se révèle accablante. Et cependant tous ceux qui s'adressent à moi ont raison. Ou leurs titres sont méconnus, ou les modalités qui les concernent ne leur ont pas été appliquées, ou leur cas n'a pas été assez nettement défini. Je fais sans cesse redresser des torts, rétablir l'équité, déterminer l'interprétation des textes dont se réclament mes correspondants.

J'ai voué mon existence à la protection de tous sans distinction d'opinion. N'ayant rien à souhaiter pour moi, rien à solliciter à mon profit, je trouve ma satisfaction dans les résultats que j'obtiens pour vous.

Je n'appartiens à aucun parti politique. Ce concept d'indépendance me permettra, je l'espère, de faciliter les regroupements nécessaires entre ceux qui désirent que la notion de conciliation domine les contacts entre les fractions adverses. Il faudra dissiper les malentendus, plus graves parfois que les conflits eux-mêmes.

Aux proclamations des rhéteurs qui ne pensent qu'à ergoter et à détruire, j'oppose la progression dans tous les domaines, cette progression traduisant les véritables tendances de la France d'aujourd'hui et qui cherche son inspiration aux sources de la sensibilité.

Les théories et les chimères ne me préoccupent pas. Ce qui m'intéresse, ce sont les instincts de générosité qui, de toutes parts, doivent être libérés. Je ne conçois pas la lutte des classes. Elle s'oppose au sentiment d'amour d'autrui. J'ai au contraire le sens réel de la cohésion fraternelle.

Aux méandres des doctrines évolutives, aux fluctuations des vérités successives, j'oppose la force des valeurs morales qui ne se recrutent pas au niveau des idéologies mais au sein de la Nation entière.

Les travailleurs des différentes catégories savent que j'ai répondu aux sentiments profonds qui les animent et que j'appartiens au nombre de ceux qui cherchent à faire surgir de l'indifférence ou de l'incompréhension trop souvent rencontrées, le noble élan de solidarité humaine.

Je pense sincèrement que ma conception publique traduit l'état d'âme d'une fraction importante de la France moyenne, petite bourgeoisie, fonctionnaires, commerçants, travailleurs de la terre et de l'atelier, fortement attachée à des traditions d'ordre et de stabilité.

Voilà, mes Chers Compatriotes, ce que je voulais très simplement vous exposer.

Contrairement au processus que j'ai employé dans le passé, je ne ferai pas de conférences. La brièveté de la campagne électorale m'interdit d'aller partout. Or, je ne veux pas établir de discrimination entre les pays où je pourrais me rendre et ceux où je n'aurais pas le temps d'aller. D'ailleurs je suis hostile aux roulements de tambour qu'emporte le vent ; ce n'est pas sur des promesses mais sur mon attitude au cours de ces dernières années que je désire être jugé.

« Il est des choses, comme disait le philosophe Epictète, qui ne dépendent pas de nous seuls, mais il y en a d'autres que notre volonté peut atteindre et modifier favorablement ». C'est vers elles qu'a tendu mon énergie inlassable.

Mon destin a toujours dépendu de mes efforts. Une fois de plus il s'inscrit dans l'opinion objective que vous avez de moi.

Rejetant les divisions qui vont à l'opposé d'une œuvre résolument positive, je vous propose de resserrer les liens d'amitié que nous avons noués depuis longtemps déjà.

Loin du tumulte des passions, je vous convie à nous unir pour affirmer ensemble notre souci permanent de puissance française.

A la lumière d'une conscience libre, je vous offre de continuer ma tâche en empruntant exclusivement la voie que je me suis tracée, celle du désintéressement, du labeur et du dévouement sans limites.

Dans un cœur-à-cœur spontané, qui renforcera mon crédit et encouragera mes initiatives, veuille la circonscription de Verdun me faire confiance.

VIVE LA REPUBLIQUE !

VIVE LA FRANCE !

André BEAUGUITTE

Imprimerie Meusienne - Montmédy